

A Berlin, la musique de Bach fait corps avec la danse de Rosas

SCÈNES Anne Teresa De Keersmaecker crée « Six concertos brandebourgeois »



► Avec 16 danseurs et 21 musiciens, la chorégraphe livre une pièce magistrale.
► L'alliance entre danse et musique y est reine, portée par de formidables interprètes.

BERLIN
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Sur le vaste plateau circulaire de la Volksbühne, une couronne de projecteurs est suspendue à quelques centimètres du sol. Dans la salle, on s'installe, on s'embrasse, on bavarde. Ambiance habituelle de toutes les premières.

Pourtant, on sent que l'attention de l'immense majorité des spectateurs est déjà tendue vers le plateau. Comme happée par cet espace blanc et presque nu avec ces petites sphères argentées suspendues comme des perles rares le long du fond de scène.

Quand les musiciens, arrivant par la salle, descendent dans la fosse, les applaudissements crépitent. On sent une attente énorme. Sur le plateau, un jeune homme s'avance, un panneau à la main. Il se plante au centre de l'espace et tourne le panneau, annonçant ainsi le premier concert, avant de disparaître et de laisser la place aux 16 danseurs qui pénètrent dans l'espace en file indienne, le pas martial, sanglés dans des costumes noirs.

Une meute de danseurs

Durant ce premier concert, formant une impressionnante barrière humaine, ils ne feront « que » marcher. Du fond de scène à l'avant et retour, encore et encore, comme des vagues qui s'écrasent sur la plage puis refluent, avec constamment de subtiles variations, directement liées à la musique : petits arrêts, flexions de jambe, sautilllements... Ils forment une sorte de décor humain mouvant pour les deux danseurs qui se lancent en solo. Un homme, une femme, en osmose avec le violon et le hautbois.

Les danseurs captent les regards mais dans la fosse, les musiciens sont visibles eux aussi et on est frappé par les regards qui s'échangent entre les deux groupes en totale complicité.

Au bout d'un temps, l'un des danseurs revient avec un chien en laisse, apportant un peu de désordre dans ces déplacements

parfaitement réglés. Quittant la gestuelle commune, Samantha Van Wissen se lance soudain dans la chorégraphie du jeu vidéo *Fortnite* qui a fait le tour du monde. Et la vague humaine repart de plus belle. Fin de la première partie. Et retour de l'homme au panneau annonçant le deuxième concert.

Tous les élans de l'âme

Cette fois, une énergie joyeuse envahit les danseurs : on saute,

on tournoie. La vie éclate sur le plateau... et le temps passe à une vitesse folle. Le troisième concerto démarre avec cette fois onze hommes lancés dans une performance très physique. Une danse à la fois légère, presque enfantine par moments, mais également très puissante et portée par quelques solides gaillards. Anne Teresa De Keersmaecker, chorégraphe musicale s'il en est, s'est rarement autorisée à coller d'aussi près à la partition. Entre délicatesse et corps au bord de la rupture, on pense à une meute humaine, une cavalcade effrénée qui se termine sur un tonnerre d'applaudissements trop longtemps retenus.

Ceux-ci surgiront ensuite à plusieurs reprises, bien avant la fin du spectacle. Les trois derniers concertos sont d'autres moments de grâce absolus. Le quatrième, plus mélancolique dans sa partie centrale, joue moins la séduction mais offre une chorégraphie d'une complexité époustouflante. Dans le cinquième, la seule Cynthia Loemij, en osmose avec la flûte traversière, se glisse entre trois mecs avant que l'un d'eux, Thomas Vantuycom, se lance dans un long solo impressionnant en dialogue avec le clavier. On passe de moments magiques, doux, tendres à quelque chose de douloureux comme si les déchirements de l'âme se ma-

Les seize danseurs de Rosas forment un groupe compact d'où s'évadent régulièrement l'une ou l'autre individualité en osmose complète avec les instruments du B'Rock orchestra emmené par Amandine Beyer. © ANNE VAN AERSCHOT

térialisaient sous nos yeux. Puis la vie revient, la joie explose.

Dans le dernier concerto, les cordes sont à nouveau seules mais sur le plateau, hommes et femmes sont réunis pour une envolée ultime s'achevant dans un déluge d'applaudissements qui durera de longues minutes.

On peut alors tenter d'atterrir et de repenser tout cela à tête reposée : la musique de Bach dans l'interprétation pleine de vie du B'rock orchestra emmené par Amandine Beyer, la chorégraphie époustouflante d'Anne Te-

resa De Keersmaecker, à la fois fidèle à son vocabulaire et inventant toujours de nouvelles variations, les magnifiques costumes d'An D'Huys, les éclairages superbes de Jan Versweyvel... Et l'on repart dans la nuit berlinoise la tête emplie d'images et de notes, gonflé à bloc par l'énergie contagieuse d'un spectacle magistral. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 15 septembre à la Volksbühne à Berlin. Du 5 au 9 janvier à la Monnaie. www.lamonnaie.be

ATDK « Combiner les qualités de plusieurs générations »

Quelques heures avant la première des *Six Concertos brandebourgeois*, c'est une Anne Teresa De Keersmaecker plutôt détendue que nous rencontrons dans un café face à la Volksbühne.

« C'est une opération assez lourde avec 16 danseurs et 21 musiciens, confie-t-elle en préambule. Je n'aurais pas pu la faire sans la coproduction de la Volksbühne qui m'a été proposée par Chris Dercon. »

En conflit avec l'équipe du théâtre, Dercon n'y est resté que quelques mois mais aura eu le temps de lancer quelques beaux projets comme celui-ci.

Pour la chorégraphe, Bach n'est plus inconnu depuis longtemps. « C'est la cinquième fois que je travaille sur la musique de Bach. Avant cela, à l'époque où je créais Fase, j'écoutais énormément les concertos brandebourgeois auxquels je m'attaque aujourd'hui. Puis il y a eu une série de spectacles en collaboration avec différents musiciens : Toccatina, avec Jos Van Immerseel, Zeitung et Zeitigung avec Alain Franco, Partita avec Amandine Meyer et l'an dernier les suites pour violoncelle pour Mitten Wir Im Leben Sind avec Jean Guihen Queyras. Ici, je retrouve Amandine Meyer mais entourée cette fois d'une large formation qu'elle dirige tout en assurant le violon. Et puis je retrouve plusieurs générations de danseurs, avec d'un côté des filles comme Cynthia



Anne Teresa De Keersmaecker, une chorégraphe en état de grâce. © ANNE VAN AERSCHOT

Loemij et Samantha Van Wissen, qui ont commencé à travailler avec moi il y a plus de 20 ans, et des tout jeunes qui sont sortis de PARTS il y a deux ans. »

Savoir-faire et énergie

Un mélange de générations qui répond à de véritables exigences dramaturgiques pour travailler sur ces concertos qui constituent un des sommets de l'œuvre de Bach. « Les danseurs sont mes partenaires dans l'écriture. Pour aborder cette musique à la fois joyeuse, énergique et complexe, je voulais combiner les qualités de plusieurs générations : le savoir-faire de certains avec qui j'ai déjà

fait un long trajet et l'énergie des plus jeunes. »

Savoir-faire et énergie, expérience et sang neuf, les deux choses sont en effet indispensables pour aborder cette musique que la chorégraphe a analysée sous toutes ses facettes. On sait en effet à quel point Anne Teresa De Keersmaecker a développé au fil des ans un rapport exceptionnel avec les œuvres musicales et les musiciens. « Cette musique invite à la danse. Elle est jeune, jubilatoire, tire vers l'avant et vers le haut, pleine de vitalité. Mais Bach y expose aussi toute sa virtuosité. Il utilise les codes de son époque et les brise de

façon magistrale. C'est une musique très formelle, très architecturée mais ancrée dans tout l'amalgame des émotions humaines. Elle porte la danse. »

Une danse où les hommes sont, pour une fois, très largement majoritaires (12 pour 4 femmes). « Ce n'est pas un caprice. Il y a une logique très simple. Toutes les cordes correspondent aux hommes et les vents aux femmes. Or il y a beaucoup

plus de cordes que de vents dans l'orchestre. »

Un orchestre mené par la violoniste Amandine Bayer. « C'est la première fois que je travaille avec une femme chef d'orchestre et qui joue elle-même. Elle apporte la clarté, la légèreté de la brillante violoniste qu'elle est. Et l'aspect de concerto italien de ces compositions est très présent dans son interprétation. » ■

J.-M.W.

20001991

MUSÉE DU MAGRÉ-TOUT-TRIGNES

LE SOIR

DISPARUS ?
Les mammifères
au temps de Cro-Magnon

06/05/2018 - 11/11/2018
28 rue de la Gare, B-5670 Treignes
www.museedumagretout.be
+32 (0) 60 39 02 43